

Lait's go

Numéro 44 - Mars 2026

La revue des Conseil Élevage



neya

Ensemble pour l'Élevage.

Le Marathon des Conseil Elevage

2
3

Traite - Audit Lactocorders : décrypter la traite de vos vaches de A à Z

4

Stress thermique - TP & Urée : deux indicateurs de l'ampleur du stress thermique

5

Stress thermique - Coup de chaud sur la repro !

6
7

Monitoring - Mozae, un allié pour le suivi du troupeau

8
9

Conduite d'élevage - Les antibiotiques, ce n'est pas automatique... même au tarissement !

10
11

Management - Préparez, feu, partez !

12

Qualité du lait - Eviter la chute de la matière grasse

**SAINES
ET GESTANTES !**

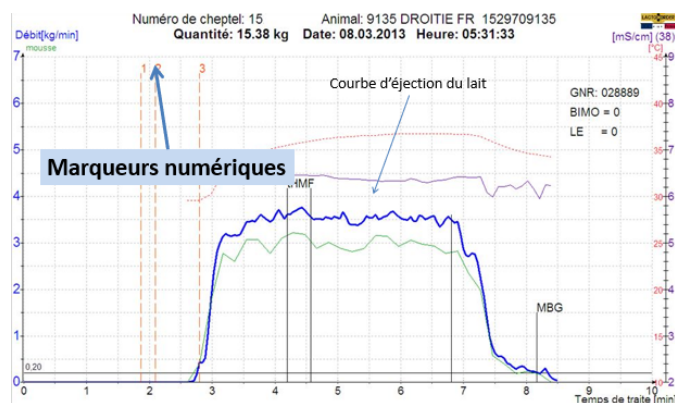
TRAITE

Audit lactocorders : décrypter la traite de vos vaches de A à Z

La traite est un point stratégique dans le quotidien d'une exploitation laitière. Elle influe sur la qualité du lait, la production des animaux et impacte donc le revenu des exploitations. L'assistance traite lactocorders proposée par le réseau conseil élevage est un excellent outil pour aboutir à une traite efficace et maîtrisée.

C'est quoi un lactocorder ?

C'est un appareil électronique qui se branche à chaque poste de traite et permet l'enregistrement vache par vache de nombreux paramètres : le poids de lait, les débits d'éjection du lait, la conductivité, la bimodalité et la surtraite. Il permet également de mesurer l'efficacité du lavage de l'installation.



Décortiquer les pratiques de traite

Pour qu'une traite soit efficace, il faut que tous les ingrédients suivants soient réunis.

Une bonne préparation des animaux permet d'une part, une bonne hygiène et d'autre part, une bonne stimulation de la mamelle. Le but étant de déclencher l'éjection du lait de manière optimale. Une vache mal préparée ou un branchement trop rapide va engendrer de la bimodalité, c'est-à-dire qu'en début de traite, uniquement le lait citernal va s'évacuer dans la griffe. On observe alors une période où l'éjection cesse, parfois pendant plus d'une minute, pour ensuite reprendre. Ceci engendre un rallongement du temps de traite de l'animal et le prédispose aux infections mammaires. Si l'on remarque au moins 20% d'animaux présentant des courbes avec bimodalité, alors un changement des pratiques de traite est nécessaire.

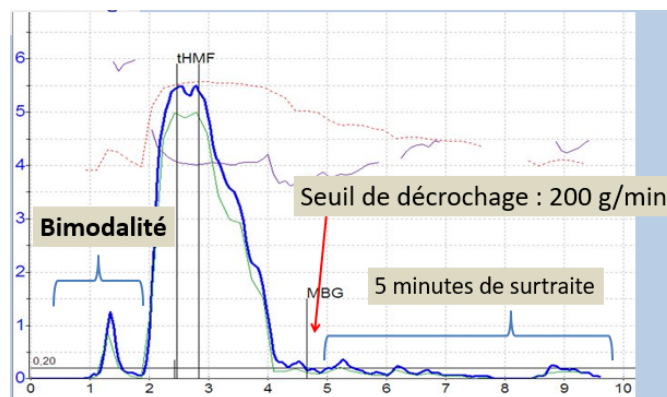
L'audit aborde également le sujet des protocoles d'hygiène de traite et des produits utilisés suivant leur composition chimique et leur mode d'action.

Le débit maximum mesuré individuellement donne une idée de la vitesse de traite de l'animal. C'est une donnée intéressante pour la sélection génétique dans un troupeau au moment des plans d'accouplements.

A la fin de la traite de l'animal, le retrait des faisceaux trayeurs doit intervenir le plus rapidement possible. Cette phase peut être perturbée ou inégale en cas de déséquilibre de la mamelle ou dans le cas de quartiers infectés. Elle dure en général, 1 min à 1 min30. Au-delà, on s'expose aux risques de la surtraite, néfaste en tout point. Avec une installation équipée de décrochages automatiques, si ce temps dépasse le seuil d'1 min, alors il faut envisager un contrôle des réglages de la dépose et de leur homogénéité ou s'assurer que le lavage fonctionne. L'égouttage (le fait d'appuyer sur la griffe) est également à proscrire, il abîme fortement les sphincters.

Enfin l'ambiance de traite est primordiale pour une bonne efficacité. Elle se traduit par des animaux calmes, sans stress donc sans chute de faisceaux, ni de bouses excessives en salle de traite. C'est une traite rapide, efficace et donc avec un rythme soutenu. Cela permet de gagner du temps et de rendre moins traumatisant le moment de traite pour l'animal. Il faut bien sûr veiller à la cohérence entre la taille du troupeau, le nombre de trayeurs et la capacité de l'installation de traite. Le surdimensionnement de l'installation par rapport au nombre de vaches ou de trayeurs peut être évalué grâce à l'efficacité du chantier et la proportion temps réel de traite par rapport aux temps morts.

La mesure de la température du lait qui, si elle est trop élevée, peut révéler un état infectieux de l'animal (mammites, maladies véhiculées par les tiques, non délivrances) est aussi mesurée.



Le lavage de la machine à traire : un point primordial à ne pas négliger

Turbulence, température de l'eau, quantité de détergents grâce à la conductivité et résidus de lessive sont autant de paramètres enregistrés. Lors de l'audit, ils permettent alors d'évaluer l'efficacité du lavage par poste. Un lavage efficace, c'est une bonne turbulence (action mécanique), un bon dosage

de détergents (action chimique), une bonne température (conformes aux produits utilisés). Il est de même primordial de vérifier un temps de contact conforme aux produits utilisés et de s'assurer d'une bonne alternance des détergents.

Du fait de l'adaptation des quantités d'eau, de détergents et d'énergie utilisée pour son bon fonctionnement, l'optimisation du lavage a un impact économique et environnemental non négligeable.

En élevage, 90 à 95% des résultats interprofessionnels « flore totale » sont conformes. Malgré tout, on remarque que les lavages ne sont pas toujours parfaits. Les conséquences de ces mauvaises pratiques sont plus tardives et c'est parfois au bout de plusieurs semaines ou mois que les problèmes peuvent

survenir. Un lavage défaillant peut avoir un effet négatif sur les décrochages automatiques, la création progressive de biofilm dans les lactoducs et les fluxmètres peuvent perturber le fonctionnement des décrochages. Ces derniers ne doivent pas être modifiés sans avoir l'assurance que le lavage soit optimal.

L'audit a tout son intérêt dans la gestion du lait cru car on peut avoir des laits conformes aux analyses en germes totaux mais pas en coliformes ou en STEC.

Enfin l'audit peut être répété dans le temps pour évaluer la pertinence de changement des pratiques.

Elisabeth Bonnal, Cantal Conseil Elevage

TÉMOIGNAGE

Guillaume Royer, conseiller en élevage depuis 14 ans dans le Cantal, spécialisé dans les audits assistance traite lactocorders et accompagnement des éleveurs en lait cru.

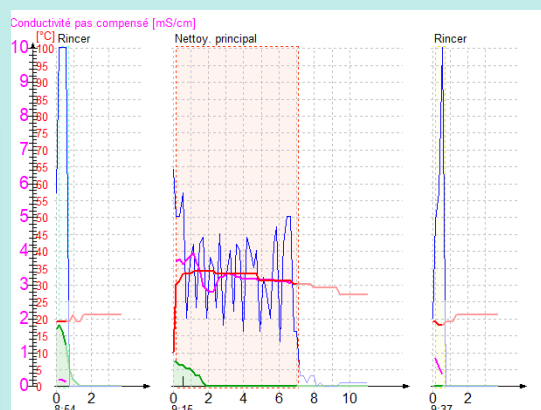
Sur les 4 dernières années, les 5 premières raisons qui déclenchent la demande d'une expertise lactocorders sont :

- Evaluation des pratiques de traite
- Evaluation de l'efficacité du lavage
- Une préconisation du conseiller référent
- L'audit d'une nouvelle salle de traite
- La gestion du lait cru



Dernièrement, j'ai été sollicité par un éleveur ayant des problèmes de qualité du lait. Lors de l'audit nous avons détecté un manque d'eau global lors du lavage de l'installation, dont un poste obstrué par un corps étranger au niveau des plateaux des griffes. Nous avons également détecté une température trop faible et un dosage non conforme, ce qui entraînait des résidus de lessive dans la dernière phase de rinçage, ainsi qu'un volume d'eau trop élevé.

Suite au réglage du chauffe-eau, à l'augmentation de la température, au réglage du volume d'eau et au réajustement de la quantité de détergents, un second audit, cette fois de surveillance a été réalisé. On obtient une turbulence parfaite en « dents de scie », une température d'action entre 40°C et 60°C et une absence de résidu dans l'eau de rinçage.



Légende :

L'eau

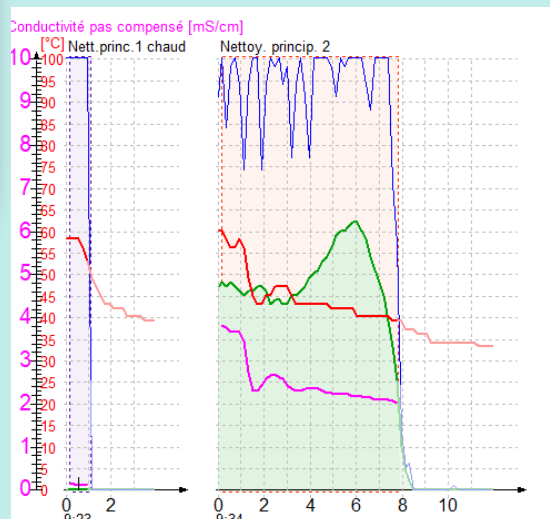
La température

Le dosage de lessive

1^{ère} phase : rinçage eaux blanches

2^e phase : lavage principal eau chaude + lessive

3^e phase : rinçage eau froide



STRESS THERMIQUE

TP & Urée : deux indicateurs de l'ampleur du stress thermique

L'expérimentation ROBUST a été réalisée en région Auvergne Rhône-Alpes auprès d'une cinquantaine d'exploitations. Les partenaires étaient nombreux : NEYA/FIDOCL, Conseil Elevage départementaux, IDELE et Vet'AGRO Sup. La région Auvergne Rhône Alpes a soutenu financièrement le projet. Les résultats ont été présentés au SPACE et au Sommet de l'Elevage pour la partie scientifique. En voici une restitution terrain pour mettre en œuvre des leviers rapides de prévention au stress thermique.

Caractérisation du stress thermique

L'étude a permis de mettre en évidence que le THI moyen journalier seul n'était pas suffisant pour révéler l'intensité du THI dans les bâtiments d'élevage. Il est absolument nécessaire de réaliser les mesures sur les animaux quand le THI est supérieur à 80. En plein été, dans nos conditions climatiques, cela correspond à des températures intérieures supérieures à 35°. Au-delà de ce seuil, le comportement des animaux se modifie fortement. La première observation significative est l'augmentation de la fréquence respiratoire. Le score moyen de fréquences respiratoires par minute dépasse les 60. Les animaux les plus sensibles approchent les 120. D'autres signes sont caractéristiques : bouches ouvertes, langues sorties, bave, animaux debout groupés. Une mesure simple a été réalisée : la température à l'épaule avec un thermomètre laser. Cela permet de sonder très rapidement tout le troupeau. Dans ces conditions très difficiles, la température à l'épaule moyenne des animaux dépasse les 35°, avec des températures pouvant approcher les 40°. Quelques températures rectales réalisées sur les animaux les plus à risques ont révélé des températures supérieures à 40°.

Pour le bien-être des animaux, la mise en place d'un douchage efficace permet de baisser la température corporelle et la fréquence respiratoire. Les animaux recommencent à ruminer et retournent à l'auge.

Les 2 ténors qui varient

A l'échelle du troupeau, les paramètres laitiers ont été suivis. Lorsque le THI maximum atteint 80 plusieurs heures par jour pendant au moins deux jours consécutifs, la mamelle va modifier des paramètres laitiers en raison du comportement altéré des animaux. Le taux protéique baisse fortement. -0.7 g/l est le seuil qui définit une phase intense de stress thermique. Ingestion et Digestion en berne se traduisent par du déficit énergétique, d'où la forte baisse du taux protéique. Avec ce bilan énergétique négatif, l'autre conséquence est l'augmentation du taux d'urée de 40 mg/l. Le suivi de ces paramètres grâce aux analyses fréquentes doit encourager à adapter une ration performante avec des fourrages de qualité, une adaptation des concentrés, une augmentation du sodium et la prévention de l'acidose.

Les abreuvoirs doivent être propres et en nombre suffisant pour permettre aux animaux de boire au moins 150 litres d'eau par jour.

Apport de Valomilk

Valomilk

Pour suivre ces phases de stress thermique, comprendre comment le bâtiment réagit aux températures, avoir des alertes pour anticiper les jours chauds et être en échange permanent avec votre conseiller, la pose d'un capteur Valomilk est une solution d'anticipation indéniable.

Le saviez-vous ? Si les animaux sont soumis au stress thermique de 11 heures à 21 heures, les pertes de production de lait peuvent dépasser les 3 litres sur la journée si aucune mesure de prévention n'est réalisée.

Patrice Dubois, Rhône conseil élevage

La Région 
Auvergne-Rhône-Alpes



STRESS THERMIQUE

Coup de chaud sur la repro !

Nos vaches laitières sont aujourd'hui moins tolérantes au stress thermique que par le passé.

Les vagues de chaleurs sont plus précoces dans la saison, plus fréquentes et plus intenses qu'auparavant.

Les fortes productrices sont plus impactées du fait d'un métabolisme plus important.

Les effets d'un stress thermique se ressentent au bout de quelques jours au niveau de la production laitière. Sur le long terme, c'est surtout la reproduction qui va être impactée.

L'animal va devoir s'adapter et modifier son comportement face à des températures supérieures à 23 degrés qui mettront en stand-by ses fonctions de reproduction.

Pour lutter contre la chaleur, l'animal va sécréter une hormone : le cortisol (hormone du stress). Celle-ci va diminuer la sécrétion des hormones qui régissent le fonctionnement du système de reproduction, compromettant ainsi la fertilité et la fécondité des animaux.

Ce dysfonctionnement hormonal peut mener à des follicules de mauvaise qualité, des expressions de chaleurs moins marquées, un taux de conception plus faible, une mortalité embryonnaire accrue, ainsi que des vélages avant terme avec accroissement des rétentions placentaires.

Les conditions intra-utérines ont aussi un impact. Pour une température extérieure de 30°C, une vache en production a une température rectale de 39.8°C. L'impact négatif sur la fertilité est observé dès que la température rectale dépasse 39.5°C (Hansen, 2007).

L'exposition à des températures de 32°C faisant augmenter les températures rectales à 40°C peuvent avoir un impact sur le taux de conception jusqu'à 72 heures après l'insémination.

Connaître le THI pour piloter la repro en période estivale

La durée d'exposition à des THI supérieurs à 75 et la durée du pic THI dans la journée vont influencer sur l'augmentation de la température corporelle, la qualité de l'ovocyte ainsi que la croissance folliculaire.

Il est donc important de connaître la dynamique d'ambiance à l'intérieur de votre bâtiment pour mieux piloter la repro en période de fortes chaleurs.

Un contrôle régulier du THI, une valorisation instantanée, un enregistrement dans le temps et un prévisionnel THI bâtiment à J+3 permettront une meilleure anticipation sur la maîtrise de la mise à la reproduction.

Une étude menée par Rhône Conseil Elevage lors de la dernière quinzaine d'août en 2023 sur 3 secteurs d'insémination a montré un taux de réussite en 1ère IA à 30 % soit une baisse 20 à 30 points sur l'ensemble des animaux inséminés sur cette période.

Il s'en suit une augmentation de l'IVV, des lactations à rallonge mettant à mal la valorisation des rations les mois qui suivent. Nous pouvons observer sur des vaches en début de lactation des acétonémies subcliniques matérialisées par une hausse

des BHB (corps cétoniques). Celles-ci seront certainement en anœstrus avec une apparition de kyste folliculaire.

C'est du 1^{er} au 3^e jour que l'embryon est le plus vulnérable. Il est sensible à un stress thermique court et intense (9 à 12 heures à une température utérine de 41°C), c'est pourquoi avoir une valeur prévisionnelle de THI et de température est nécessaire pour prendre la décision de mise à la reproduction.

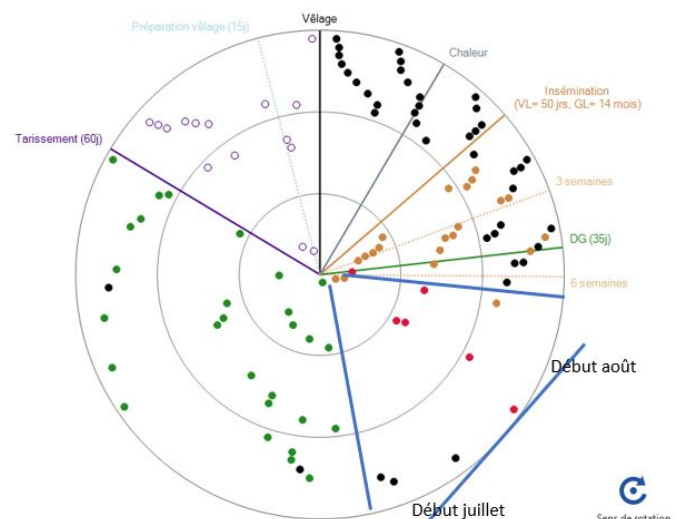
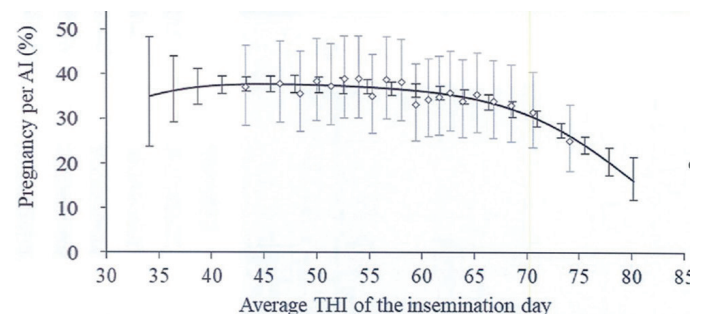
La décision de mise à la reproduction doit prendre en compte les conditions climatiques dans lesquelles l'animal a évolué.

Nous pouvons observer :

- un échec en IA1^{ère}
- Peu de vaches gestantes sur la période juillet /août 2023
- Des animaux échographiés « vides » avec présence de kystes sur les animaux inséminés sur la période critique



Alexandre Batia, Rhône conseil élevage



MONITORING

Mozae, un allié pour le suivi du troupeau

L'augmentation de la taille des troupeaux demande un suivi régulier et chronophage. Dans les élevages la main d'œuvre est souvent limitée et le temps consacré au suivi du troupeau n'est pas toujours suffisant pour la surveillance des chaleurs, vêlages ou comportements alimentaires.

Ceci entraîne des conséquences importantes sur les performances technico économiques de l'élevage et ajoute de la charge mentale aux éleveurs.

Depuis 5 ans, nous proposons aux éleveurs intéressés de s'équiper en colliers, en location ou achat. Les capteurs permettent un suivi permanent de chaque animal équipé et de renseigner sur le comportement alimentaire (ingestion et rumination), la position de la vache dans le bâtiment, son activité (temps couché, debout), son état de reproduction, l'imminence du vêlage ou encore un changement brutal de comportement qui peut annoncer l'arrivée d'une pathologie.

Il est possible d'équiper tout ou une partie du troupeau, vaches comme génisses. Les services sont à la carte, en fonction du besoin de l'éleveur, de la détection de chaleur ou vêlage simple, à la totalité des services que sont les chaleurs, la repro, les vêlages, l'alimentation, le confort et la santé.

Suivre la santé et le confort

Les données enregistrées sont valorisées au groupe ou à l'individu. La connaissance du temps de couchage est intéressante. Elle permet d'orienter des axes d'amélioration pour l'élevage. Par exemple, un temps de couchage insuffisant peut traduire un manque de place ou de confort du couchage. Cela viendra donc expliquer des problèmes de boiterie ou de mauvaise valorisation de la ration.

Les temps de rumination couchés sont importants, ils permettent une rumination plus efficace et donc une meilleure valorisation de la ration.

Un temps debout trop important doit alerter. Les vaches restent-elles bloquées au cornadis ? Attendent-elles la ration ? Dans ce cas, les pattes sont trop sollicitées, des problèmes de congestion de la sole peuvent apparaître.

Connaître ces paramètres permet de mettre rapidement le doigt sur des dysfonctionnements et donc de trouver des solutions rapidement en regardant le chargement du bâtiment, le confort des logettes, la circulation dans le bâtiment.

Piloter l'alimentation

Les capteurs permettent de connaître l'ingestion et la rumination heure par heure. Il est donc possible de mesurer la répartition de l'ingestion de la ration sur 24 heures. Les paramètres de groupe sont très intéressants pour observer le comportement alimentaire des animaux et ajuster rapidement si besoin à la suite d'une transition, ou encore un problème sanitaire. Les données permettent de savoir si les animaux sont réellement alimentés à volonté et les distributions régulières. Les indicateurs permettent également de définir si la ration est homogène ou s'il y a un tri important réalisé par les vaches.

Les données valorisées à l'individu génèrent des alertes de baisse d'ingestion ou rumination qui aident à anticiper des problèmes infectieux (mammite, pneumonie) ou métaboliques (acétonémie, déplacement de caillette).

Sur les groupes vaches taries et génisses, l'analyse du comportement alimentaire met souvent en lumière un manque d'ingestion régulière, qui pénalise la rumination, mais également la croissance pour les génisses et le bon déroulé du tarissement pour les taries.

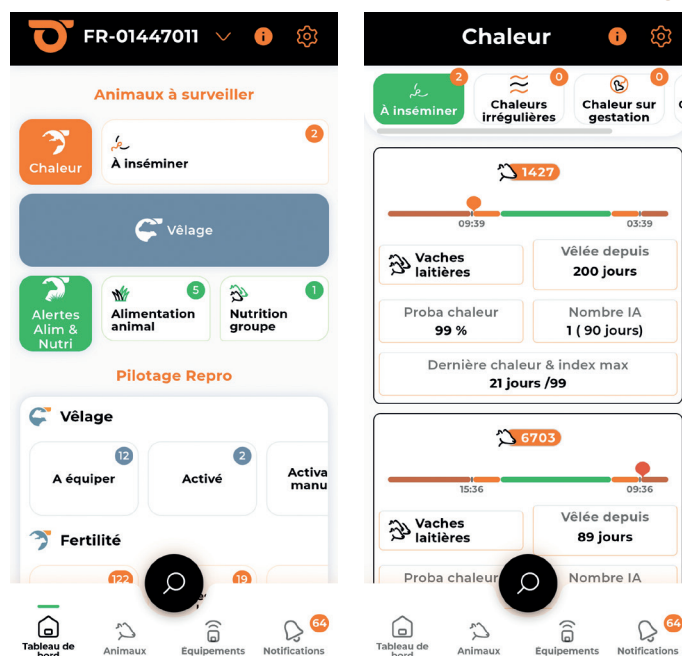
Être serein(e) pour les vêlages

La surveillance des vêlages est toujours une période de stress pour les éleveurs, il ne faut intervenir ni trop tôt, ni trop tard pour éviter les pertes sur le veau ou la vache. Le fait d'avoir un outil qui alerte à 99% des vêlages difficiles permet d'apporter de la sérénité aux éleveurs et de les mobiliser uniquement à bon escient. Les nuits des éleveurs sont plus paisibles. Un vêlage bien géré permet un meilleur démarrage de lactation.

Détecter les chaleurs et suivre la reproduction

Pour chaque animal équipé, une courbe d'activité est disponible. Elle permet de voir si l'animal est cyclé, la chaleur de bonne qualité et peut donc être inséminé avec de fortes chances de réussite. Les données du dernier contrôle de performance sont disponibles sur le dossier animal, cela permet d'ajouter l'évolution du TP à l'aide de prise de décision. L'outil a bien sûr un coût qu'il faut prendre en compte, mais devient vite un investissement rentable. Il permet de gagner en temps de surveillance, d'améliorer les résultats de reproduction et d'anticiper les pathologies sur les animaux à risque.

Hervé BRUYERE, Loire Conseil Elevage.



TÉMOIGNAGES

GAEC DE BOISY (Loire)

70 VL Prim Holstein à 10 700Kg + transformation, 80 colliers.

Nous utilisons l'outil de monitoring depuis plus de 6 ans et nous sommes convaincus de ses capacités pour suivre notre troupeau. Cet outil fait du lien entre les différents associés et nous permet de travailler sur le troupeau facilement lors des gardes. Avec les alertes et la possibilité de consulter l'historique de chaque animal nous pouvons prendre facilement la bonne décision notamment pour l'insémination. Le premier bénéfice, c'est la sérénité et cela n'a pas de prix ! Depuis quelques mois, nous sommes partis dans la continuité des colliers Medria pour passer à iOtee et l'outil Mozaë. Nous trouvons la présentation beaucoup plus ludique et intuitive, notamment sur le téléphone, qui est l'outil que nous utilisons le plus au quotidien.

Nous apprécions particulièrement la mise en avant des heures préférentielles pour réaliser les inséminations, ainsi que les indicateurs liés à la rumination et à la gestion du troupeau. Les données sont désormais plus parlantes que dans l'ancienne présentation.

La prise en main reste encore récente et nous n'avons pas encore pleinement mesuré tout le potentiel de ce nouvel outil. Nous comptons donc profiter d'un accompagnement spécifique afin d'approfondir son utilisation et d'en tirer les meilleurs bénéfices possibles.



GAEC de Bel Air (01)

80 colliers, équipé depuis juillet 2025

Aujourd'hui, nous l'utilisons à 100% et en sommes très satisfaits. L'application met à notre disposition des données permettant d'orienter et d'adapter nos décisions. Nous avons également pu bénéficier du service alimentation. Je m'en sers beaucoup pour cibler les vaches : la machine détecte rapidement les animaux en détresse (concurrence à l'auge, mammite, avortement etc.) notamment lors du tarissement et de la phase de pâturage. Je veille également à ce qu'elles ne se battent pas et qu'elles puissent bénéficier pleinement de leur ration.



GAEC DES PETITES ROCHES (Loire)

100 VL Montbéliardes à 9000kg, 3 UTH, 100 colliers.

Nous sommes équipés de 100 colliers. Le 1er mois après l'installation, 43 chaleurs ont été détectées ! Pour les vêlages, je suis alerté 4h avant pour les gros veaux et au moment du vêlage pour les plus petits. Ceci nous permet d'intervenir en temps voulu et nous évite des pertes d'animaux.

Pour s'équiper c'est assez simple, il suffit d'appeler votre entreprise de conseil en élevage qui vous mettra en relation avec le technicien monitoring. Il pourra vous présenter la solution la plus appropriée à vos besoins.

CONDUITE D'ELEVAGE

Les antibiotiques, ce n'est pas automatique, même au tarissement !

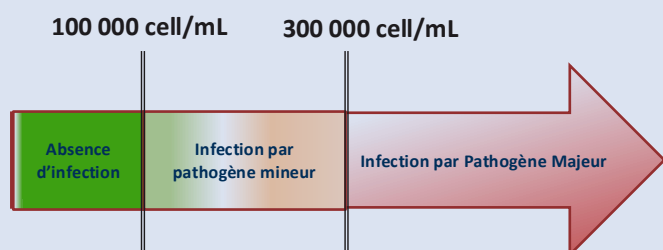
Le plan Eco-antibio est un plan national qui vise à réduire l'utilisation d'antibiotiques à moyen terme notamment en élevage laitier. Diminuer le recours aux antibiotiques en médecine vétérinaire constitue un enjeu majeur pour limiter le développement de bactéries résistantes. Le traitement sélectif au tarissement est une solution permettant d'atteindre cet objectif. Il permet une diminution de 40 à 60% de l'utilisation des antibiotiques au tarissement sans dégrader la qualité sanitaire du troupeau et sans détériorer les résultats économiques.

Comment bien réussir son traitement sélectif au tarissement ?

Le traitement sélectif au tarissement consiste à administrer un traitement antibiotique intramammaire uniquement aux vaches qui en ont réellement besoin c'est-à-dire les vaches présentant une infection mammaire pendant la lactation ou au moment du tarissement. En revanche, pour ne pas prendre de risques, l'utilisation d'obturateur interne est vivement conseillée sur toutes les vaches.

1. Repérer les vaches infectées

Suivant la situation cellulaire du troupeau, le nombre de vaches tarées sans antibiotique sera variable. Une vache est considérée infectée dès que le seuil des 100 000 leucocytes est dépassé sur l'un des trois derniers comptages ou qu'une mammite est détectée au cours des 3 derniers mois de lactation. En effet, 97% des vaches en dessous de 100 000 cellules ne présentent aucune bactérie dans la mamelle. Au-delà de 100 000 et jusqu'à 200 000 cellules, 18% seulement des mamelles sont saines.



2. Respecter le protocole de soin

Le vétérinaire de l'élevage prescrit un ou des médicaments lors de la visite sanitaire en fonction de la situation leucocytaire de l'élevage et des risques de nouvelles infections. Il va s'appuyer sur une analyse de la situation en matière de mammites, d'enquête épidémiologique, d'analyse bactériologique, afin de prescrire l'antibiotique le plus approprié.

3. Ne pas négliger la prévention

En bâtiment, le respect des normes de surface de couchage, d'hygiène quotidienne du logement, de ventilation et des conditions de traite sont primordiales. Au pâturage, des facteurs de risques existent, en particulier si les zones de couchage sont dégradées (secteurs ombragés, autour des

abreuvoirs). Dans tous les cas, lors du tarissement, la vache devra être séparée physiquement des vaches traitées pendant les premières semaines, afin de la sortir de l'ambiance de traite. La prise en compte de facteurs individuels est importante : le numéro de lactation, le niveau de production laitière au tarissement, les problèmes de gerçures sur les trayons ou de perte de lait etc.

Un outil d'aide à la décision personnalisé à son élevage.

Les conseillers de Conseil Elevage peuvent vous accompagner, notamment avec l'utilisation du module « traitement sélectif au tarissement » de Milklic.

Le module se compose de trois écrans :

- **Le protocole de soin** : il permet de renseigner la démarche de traitement en fonction des vaches saines et infectées. Ce protocole est établi en lien avec son vétérinaire.

- **Facteur de risques « troupeau »** : cet onglet permet de renseigner les différents facteurs de risques à l'échelle du troupeau, en lien avec le logement des tarées. Chaque facteur de risque a une note associée, le cumul de points détermine le poids des risques troupeau.

- **Facteurs de risques « Vache »** :

le traitement sélectif, c'est s'adapter aux particularités de chaque vache : la parité, l'état de la mamelle, les pertes de lait entre les traites etc. La prise en compte des caractéristiques physiques de l'animal permet d'individualiser le protocole.

Après l'analyse des facteurs de risques, le bilan évalue la capacité de l'élevage à s'adapter au traitement sélectif. Il permet d'avoir un bilan individuel d'intervention à chaque vache (utilisation obturateur seul ou antibiotique + obturateur) en prenant en compte son historique individuel issu des données du contrôle de performances (comptage individuel cellulaire et enregistrement des mammites). L'outil « Traitement sélectif au tarissement » regroupe toutes ces informations et permet de gagner du temps dans la réflexion et l'application.

La capture d'écran montre l'interface de l'application Milklic. Le titre principal est "Traitement sélectif au tarissement". À gauche, une barre de navigation indique quatre onglets : "Protocole de soins", "Facteurs de risques « troupeau »", "Facteurs de risques « Vache »" (sélectionné) et "Bilan".

La section "Facteurs de risques « Vache »" est divisée en plusieurs sous-sections, chacune avec des boutons "Oui/Non" et des points attribués :

- Vaches tarées séparées du troupeau jusqu'au vêlage** : Oui/Non + 0 pt
- Pâturage** :
 - Zone de couchage saine : Oui/Non + 1 pt
- Bâtiment des tarées** :
 - Surface de couchage suffisante : Oui/Non + 0 pt
 - Paillage / racle quotidienne : Oui/Non + 0 pt
 - Ventilation correcte : Oui/Non + 0 pt
 - Aire d'exercice suffisante : Oui/Non + 1 pt
- Lieu principal des tarissements** : Bâtiment (menu déroulant)
- Tarissements à venir dans les** : 90 prochains jours
- Total facteurs de risques du troupeau** : si pâturage : 1 - Faible ; si bâtiment : 1 - Faible

Le traitement sélectif au tarissement est possible sans dégradation des résultats à condition de prendre les précautions suivantes :

- Administrer des obturateurs seuls uniquement sur des animaux à moins de 100 000 cell/mL.

- Être précautionneux dans la mise en place de l'obturateur : désinfection des trayons, expulsion de la bulle d'air.

- Être attentif à l'hygiène du logement au cours du tarissement, au retour dans le troupeau.

Catherine Cougoul, EDE DU PUY DE DOME

TÉMOIGNAGE

Mr VAZEILLE Alain à Orcines (63)

Mr VAZEILLE est éleveur laitier en agriculture biologique depuis 2018, l'élevage est composé de 50 vaches de race Montbéliarde pour une moyenne de 6500 litres/VL.

La moyenne cellulaire au contrôle des 3 dernières années s'établit à 134 000, avec des taux moyens sur 3 ans d'infection au tarissement de 8% et un taux de guérison de 90%.

Depuis combien de temps pratiquez-vous le tarissement sélectif ?

« J'ai commencé le tarissement sélectif lors de mon passage en agriculture biologique, il y a 8 ans. J'avais suivi une formation réalisée avec mon vétérinaire et le conseil élevage, cela m'a permis de comprendre l'intérêt et les enjeux du tarissement sélectif notamment en lien avec la lutte contre l'antibiorésistance ».

Comment pratiquez-vous ?

« La première étape a été de mieux exploiter mes données issues du contrôle de performance, notamment les comptages individuels. Au début je mettais uniquement un obturateur aux vaches inférieures à 150 000 cellules/ml sur l'ensemble de la lactation et sans antécédent de mammite. Aujourd'hui mes seuils de décisions sont restés identiques mais j'utilise uniquement un film externe avec des résultats satisfaisants.

Le tarissement sélectif m'a obligé à être plus rigoureux, je ne taris plus à « la chaîne », je raisonne chaque vache individuellement en fonction de son historique sanitaire. Parallèlement j'ai amélioré les conditions de logement de mes vaches tarées et revu l'alimentation : phase de préparation, niveau de ration, couverture en minéraux et oligo-éléments. »

Quel est le bilan ?

« A l'époque, comme beaucoup d'éleveurs, je traitais systématiquement toutes les vaches avec des antibiotiques intramammaires. En 2025 seulement 10 vaches ont reçu un traitement antibiotique intramammaire.

D'un point de vue économique, la réduction de l'usage des antibiotiques est réelle, mais au-delà de l'aspect financier, c'est surtout une satisfaction professionnelle. Aujourd'hui, lorsqu'un traitement est nécessaire en cas de mammite, la réponse est bien meilleure. Par ailleurs, la limitation des traitements facilite l'utilisation du lait des premières traites pour l'alimentation des veaux, sans contraintes liées aux délais d'attente (double en agriculture biologique), contribuant ainsi à une meilleure valorisation du lait ».

“ Alain Vazeille
à Orcines (63) ”



MANAGEMENT

Anticiper les problèmes de demain grâce à une bonne prépa vêlage

Il y a un peu plus de dix ans, Jérôme Maitre, éleveur à Julliangues en Haute-Loire, décidait de revoir entièrement sa gestion des vaches tarées et la manière de préparer ses vaches au vêlage.

À l'époque, les vêlages posaient régulièrement des problèmes et entraînaient leur lot de conséquences : production perturbée, problèmes de santé, troubles de reproduction. En repensant progressivement sa stratégie avec une succession de petites décisions cohérentes, il a réussi à stabiliser son troupeau et à faire reculer des pathologies qui semblaient presque "inévitables" auparavant.

Aujourd'hui, son système est simple, fonctionnel et très efficace. Retour sur un cas concret qui montre comment une approche réfléchie du tarissement peut transformer la santé du troupeau.



Un point de départ marqué par les problèmes de santé

Lorsque l'éleveur raconte ses débuts, il évoque une période où les problèmes liés au vêlage étaient fréquents. Les fièvres de lait, les non-délivrances et les vêlages compliqués étaient presque devenus habituels. Ces incidents entraînaient des répercussions en chaîne : les vaches n'arrivaient pas à lancer correctement leur lactation, certaines développaient des mammites de démarrage, les veaux étaient parfois peu toniques et la reprise de la reproduction se trouvait souvent retardée.

Confronté à ces difficultés répétées, il a cherché une solution durable. C'est à partir de 2013 qu'il a commencé à structurer une vraie phase de préparation au vêlage, convaincu que le problème venait de la conduite alimentaire et du management autour du tarissement de son troupeau.

Au départ : une ration simple, mais réfléchie

Dans les premières années, l'éleveur ne disposait pas encore de la méthode affinée qu'il applique aujourd'hui. Il gardait une partie de la ration des vaches laitières pour constituer la base de ration, puis complétait en ajoutant 3 à 4 kilos de paille directement dans le bol. Cette paille apportait de la fibre, ralentissait l'ingestion et permettait d'éviter un excès énergétique mais n'offrait pas tous les critères d'un rationnement harmonieux et efficace.

Il ajoutait également les minéraux et le chlorure de magnésium, déjà conscient que dans un système tout herbe et la recherche de fourrages lactogènes, il devait travailler l'équilibre anion-cation pour limiter les risques d'hypocalcémie. À ce stade, il s'agissait surtout de limiter les risques en évitant des rations trop riches, tout en respectant les besoins de la vache tarie.

Aujourd'hui : une conduite parfaitement stabilisée

Après plusieurs années d'observations et d'ajustements, la ration de préparation est devenue plus précise et plus efficace. Désormais, l'éleveur distribue la moitié ou un tiers de la ration des laitières, selon la saison et l'état corporel des animaux. La gestion de la note d'état corporel est devenue un vrai pilier de la conduite de la période sèche. Il ajoute ensuite un complément minéral adapté, du chlorure pour ajuster la BACA et de la paille à volonté, distribuée à côté pour permettre aux vaches de réguler elles-mêmes leur ingestion. Il insiste sur le choix de la paille plutôt que du foin dans son système. La paille est plus fibreuse, plus "piquante" et elle



n'apporte pas d'énergie supplémentaire, ce qui permet de ne pas déséquilibrer le reste de la ration. Cette approche est cohérente dans le cadre de ses stocks disponibles et garantit un rumen bien rempli, mais non sur-sollicité. Aujourd'hui la ration apportée est équilibrée à 120g de MAT /kg MS avec une BACA proche de 0. Une concentration de 80g de PDI/kg de MS pour 0.81UFL et un niveau d'ingestion de l'ordre de 12kg de MS par jour.



Le lot de préparation est désormais installé dans un bâtiment séparé, plus calme, où les animaux ne sont pas dérangés et où ils bénéficient d'un suivi spécifique. Les vaches disposent également d'un accès extérieur permanent. Cette liberté de mouvement joue un rôle essentiel : elles marchent, sortent, broutent un peu et sont globalement plus apaisées.

Des résultats visibles, mesurables et durables

Avec ce système, l'éleveur observe une amélioration très nette de la santé des animaux autour du vêlage. Les fièvres de lait ont pratiquement disparu et les non-délivrances sont devenues rares. Les vêlages se passent mieux, plus naturellement et les vaches récupèrent plus vite.

Il note également un recul important des mammites de démarrage, un problème récurrent chez les animaux fragilisés par un vêlage compliqué. La montée en lait est plus régulière : les animaux lancent leur production sans à-coups et l'impact positif se retrouve ensuite sur l'ensemble de la lactation. Aujourd'hui l'éleveur économise 0.5 IA/IAF, un résultat non négligeable sur un troupeau de 70 vaches.

Les veaux, eux aussi, ont gagné en vigueur. Ils naissent en meilleure forme, têtent mieux et présentent moins de troubles digestifs. La conduite du colostrum, modifiée elle aussi, y contribue largement. Moins de pathologies et une

croissance dynamique sont autant de gains économiques que de sérénité.

Le rôle majeur du logement et de l'exercice

Au-delà de l'alimentation, l'éleveur insiste sur l'importance du confort et de la tranquillité. Le fait que les vaches en prépa soient logées dans un autre bâtiment, loin de l'agitation quotidienne du troupeau laitier, joue un rôle essentiel dans la réussite du système. Elles sont plus sereines, se préparent mieux et vêlent dans un état physiologique optimal.

L'accès extérieur contribue lui aussi à cette amélioration. Les vaches sortent, marchent, se dégourdissent et adoptent un comportement plus naturel. Même si elles ne trouvent dehors que peu d'herbe à brouter, le simple fait de pouvoir s'activer et de ne pas rester enfermées est, selon l'éleveur, un élément clé dans la prévention des complications au vêlage.



Un système simple, efficace et reproductible

Aujourd'hui, l'éleveur n'envisage pas de modifier sa conduite. L'ensemble du système fonctionne, les résultats sont réguliers et les pathologies de vêlage ont été considérablement divisées. La combinaison ration contrôlée + paille + chlorure + tranquillité + exercice semble atteindre un équilibre particulièrement efficace. En bref, un vrai management de lot. Quand les vaches n'ont pas de souci au vêlage, tout le reste s'enchaîne beaucoup mieux. Une approche progressive, construite pas à pas, qui montre qu'en élevage laitier, les ajustements simples mais cohérents peuvent réellement révolutionner le quotidien d'un troupeau et de son éleveur.

Antoine Roche, Haute-Loire Conseil Elevage

Le saviez-vous ?

Connaissez-vous la différence entre le chlorure de magnésium et le chlorure de calcium ?

Le chlorure de magnésium permet d'acidifier la ration et d'apporter du magnésium pour les délivrances. C'est le produit à utiliser en première intention. Le chlorure de calcium est plus complexe dans son utilisation. Il est pertinent quand on veut acidifier très fortement la ration avec une mesure obligatoire des Ph urinaire des animaux.

Paille ou foin ?

Les deux fourrages peuvent être utilisés. Il faut absolument vérifier l'appétence et les quantités ingérées par jour. Les rumens doivent être remplis au maximum avec des notes > à 4. Pour stimuler l'ingestion, on peut couper ces fourrages. Des éleveurs valident cette pratique.

12 ou 16 kg MS par vache par jour ?

Un kg de MS ingéré en plus, c'est 1 kg de MS ingéré en plus après vêlage. Cela favorise la maîtrise de déficit énergétique. Le défi, c'est aujourd'hui de viser 16 kg de MS.

MATIÈRE GRASSE

Eviter la chute de la matière grasse

La matière grasse dans le lait est un des premiers critères de paiement et reflète l'état sanitaire des laitières.

La matière grasse a deux origines, une partie venant directement des aliments de la ration et une partie, les acides gras courts et moyens, synthétisés par la mamelle. Les acides gras alimentaires peuvent subir des modifications au niveau du rumen et notamment une hydrogénation plus ou moins complète qui fait que l'on ne retrouve qu'une minorité d'acides gras poly-insaturés dans le lait.

La ration fournit les acides gras longs ($\geq C16$), qui compose jusqu'à 45% de la matière grasse. La fermentation de la fibre dans le rumen donnera de l'acide acétique (C2) et butyrique (C4) qui grâce à la synthèse de Novo donneront des acides gras courts et moyens. Enfin, les réserves corporelles de l'animal lorsqu'elles sont mobilisées apportent de la matière grasse sous forme de C18/1.

La problématique du taux de matière grasse bas est régulièrement rencontrée en élevage. Elle est multifactorielle ; la génétique, le rang de lactation, le niveau de production et la saison sont à prendre en compte. Mais un taux butyreux (TB) bas peut également traduire un dysfonctionnement de la ration comme une instabilité ruminale, un déséquilibre azote/énergie, ou encore une ingestion irrégulière ou insuffisante. Le TB observé est inférieur à 40g/L. La tendance en acides gras de chacun est différente. Leur analyse permet donc d'orienter l'origine de la baisse du TB.



Si c'est l'acidose qui est suspectée, on observera plutôt des C16 :O élevés ($>13\text{g/L}$) et donc par défaut des rapports C16/TB et C16:O/AGS qui auront tendance à augmenter. Le rapport TB/TP présentera également une baisse, pour passer sous le seuil 1.15.

Dans ce cas il est préférable de diminuer les glucides rapides, notamment type céréales à paille et d'augmenter le NDF digestible en améliorant la structure physique de la ration avec de la fibre digestible.

Porter une attention à la BACA de la ration et vérifier le niveau de potassium sur les rations ensilage maïs qui doit se trouver entre 14 et 18g/kg de MS.

On rencontre des risques d'acidose dans le cas de fermentations intenses dans le rumen, dues à une ingestion rapide, des aliments trop fermentescibles et la baisse de pH inhibe le développement de la flore cellulolytique. Dans ces cas, la production laitière peut être bonne, mais les animaux présentent des signes d'inflammation, de pathologies des pattes.

Les leviers sont purement zootechniques. Tout d'abord, vérifier le bon fonctionnement du film alimentaire (de la ration disponible sur 24h !), vérifier le niveau de concentrés, le niveau d'amidon et sa répartition (rapide, by-pass). Augmenter la fibrosité de la ration par la NDF permettra une sécurité supplémentaire.

Indicateurs	Dépréciation matière grasse	Acidose	Zone de confort
AGIT	$>13\text{ g/L}$		11 à 13 g/L
AGS/AGIT	< 2	>2.6	2 à 2.5
C16 :O	$< 10\text{ g/L}$	$>13\text{ g/L}$	10 à 12 g/L
C16 :O/TB		$>0.3\%$	0.24 à 0.28%
TB/TP	En baisse	< 1.15	1.2 à 1.4

Le phénomène de dépréciation de la matière grasse est provoqué par une quantité d'acides gras insaturés totaux élevée (herbe jeune, graine de lin, colza gras...) Cette dépréciation peut être très forte si la ration dépasse 5% de MG. Les C16 :O ont tendance à baisser pour passer sous le seuil des 10g/L et enfin, le rapport TB/TP présente également une baisse.

Date de prélèvement	Pâturage Oui/Non	Indicateur IST/PER	TB (g/l)	TP (g/l)	AGPI (g/l)	C16:O (g/l)	de novo	C18:1 (g/l)	AGSA (g/l)	TB/TP	ING	IFR	DEN	Urée (mg/l)
26/06/2025	NON	IST: 3 = Maîtrisé	39,5	33	1,22	11,17	9,3	9,14	25,17	1,2	63,7	83,3	23,1	275
20/06/2025	NON	IST: 3 = Maîtrisé	36,9	33,7	1,27	10,03	8,9	8,5	23,26	1,09	63	88,7	23	246
05/06/2025	NON	IST: 2 = Maîtrisé	36,6	34,1	1,11	10,36	10,1	7,67	24,5	1,07	66,9	97,5	21	268

A partir du 2 juin, nous observons un TB très bas. La situation se dégrade fortement au 20/6, avec des AGSA très bas (<24) et notamment des acides gras de Novo réduit (<9). Les AGPI faibles ne nous orientent pas sur de la dépréciation. L'acidose est au cœur du problème. Les critères nutritionnels de la ration avec un niveau d'amidon fort, un niveau de NDF bas et un niveau MAT moyen, à la suite d'un changement de silo de maïs ont mis le rumen en instabilité. La situation se rétablit fin juin.

Florine Damians, Aysel Conseil Elevage